

Éducation nouvelle et spiritualité

Le corps, l'esprit, la pensée

Les versions intégrales
augmentées, une bibliographie et d'autres
textes de ce supplément sont accessibles sur
www.lelien.org

Édito

"Tous capables", "tous chercheurs", "tous créateurs" est plus qu'une affirmation. C'est un pari sur l'être humain. L'Éducation nouvelle l'a adopté parce que c'est un levier puissant pour une éducation qui se soucie du vivant et combat toutes les assignations comme si les jeux étaient faits une fois pour toutes.

Mis en chantier dès la Biennale de l'Éducation nouvelle de Poitiers (2019), le thème de ce supplément était dans un 1^{er} temps "la question du religieux". Aujourd'hui, elle est devenue celle du rapport de l'Éducation nouvelle à "la vie dans l'ombre portée de la mort" (G. Canguilhem).

Autrement dit, notre réflexion est ici : en quoi nos actes professionnels et militants sont-ils influencés, nourris, "commandés" par nos convictions, par des utopies, par des hypothèses dont nous acceptons qu'elles soient par nature invérifiable ; par des questions insondables telles que apprendre, former et se former dans le prisme du *vivre* ?

Certains ont pu penser que la science ou le rationalisme nous désinfecteraient des croyances. Aussi résistantes et mutantes que des bactéries et des virus, elles persistent et prolifèrent. La biologie nous a appris que les "bons" microbes symbiotes nous préservent des microbes pathogènes. De même apprivoiser les croyances contribue à lutter contre les dogmatismes. Les mettre en débat aide à remettre en cause le sens unique.

C'est moins de religions, encore moins d'églises ou de cléricatismes dont nous parlons que d'un **imaginaire humain** qui construit des espaces de dépassement de l'immédiat. Autant de questions qui concernent tout être humain.

À travers trois exemples (Belgique, Liban, France) nous disons des stratégies pédagogiques pour faire de ces questions des objets d'apprentissages, des ruptures à envisager. Un écrit de nature historique les complète : il interroge l'Éducation nouvelle à travers les textes qu'elle a publiés dans **Pour l'ère nouvelle**. Peut-être nous fera-t-il mieux comprendre en quoi dès ses débuts elle a pu réunir dans une conviction commune des personnes aux options si différentes que des libertaires, des anarchistes, des marxistes, des humanistes chrétiens, etc. Un écrit venant de Chine vient en conclusion réaffirmer cette fraternité comme socle de l'Éducation nouvelle.

Jean-Louis Cordonnier, Michel Neumayer

Etiennette Vellas (GREN)

"Élan de vie spirituelle", "portée spirituelle de l'éducation", "libération de l'esprit", "puissance de l'esprit"... Ces expressions, dans les Éditos des premières années de la revue **Pour l'Ère Nouvelle**, m'ont toujours intriguée. Que signifiait cet "esprit", hantant la Ligue dans ces débuts ?

La création de "la LIEN" doit beaucoup aux théosophes. L'histoire nous le rappelle. La LIEN a été structurée en partie par des théosophes anglais. Ils l'ont financée durant les 5 premières années, avec discrétion sur leur propre mouvement. Une manière de s'infiltrer à pas de loup ? Probablement pas. En 1921, ils insistent en Angleterre sur la nécessité d'une éducation à la paix : c'est par l'éducation, pensent-ils que la société peut changer. Ils co-organisent le **Congrès de Calais**, certes pour étendre leur action, mais les écoles et idées nouvelles invitées les intéressent comme espoir d'un progrès éducatif en cours.

Trois théosophes fonderont la LIEN et son comité international dans les marges de ce Congrès. Dont Elisabeth Ensor, créatrice de la revue anglaise de la Ligue. Présidente, elle écrira, avec Adolphe Ferrière, vice-président, ses principes de ralliements. Les deux premiers évoquent comme but essentiel de l'éducation, la conservation et l'accroissement, chez chaque enfant, de "l'énergie spirituelle". L'inspiration est théosophique. L'éducation est vue comme "l'ensemble des méthodes pratiques permettant d'agir de la façon la plus efficace sur les facultés et tendances d'un être, afin de développer harmonieusement tous ses pouvoirs en éveillant progressivement l'aspiration au Bien, au Beau et au Vrai, trois aspects de la vie divine en puissance dans chacun de nous (Jean Loiseau, 1920).

Le risque sectaire est réel. Il est évité par 5 autres principes qui collent à l'air du temps. Pour Daniel Hameline* cela rend plausible l'hypothèse suivante pour la naissance de la Ligue : l'intuition est partagée par beaucoup d'éducateurs de l'époque qu'il doit être possible, en modifiant radicalement l'éducation, de répondre à la profonde insatisfaction que les sociétés modernes ont engendrée chez ceux qui espéraient y incarner leurs idéaux. Ces sociétés qui, délivrées des orthodoxies religieuses, éclairées sur les injustices sociales, les risques nationalistes et impérialistes, n'ont pas su trouver quelle conviction, quelle foi se donner pour que changent les mentalités et engendrer de nouvelles manières de vivre.

Si la théosophie moderne (fondée à New-York en 1879) et son développement s'appuie sur un spiritisme ancien, elle est au début du 20^e siècle valorisée pour ses finalités : une fraternité pour faire advenir une paix universelle, en la pratiquant d'abord en soi. Face à cette Europe qui vient de s'entre-déchirer, les marquages théosophiques dans les principes de la LIEN agissent comme aiguillons. Ils aiguillent sa foi en une "éducation nouvelle" pour "une ère nouvelle".

La visée des théosophes présents à Calais est à rebours de toute orientation sectaire. Les réformateurs de l'éducation de toutes obédiences sont invités à s'accorder et collaborer. Cet esprit de tolérance donne à la Ligue l'élan lui permettant de rallier des partisans d'horizons intellectuels et idéologiques divers : pacifistes, féministes, naturistes, expérimentateurs des écoles nouvelles, médecins, psychologues et pédagogues constructivistes.

Ce n'est que lors du 6^{ème} Congrès de la Ligue de 1932 à Nice, que, sous la pression des Français, les Principes de ralliements spiritualistes de 1921 seront balayés. Au profit d'un manifeste à la militance dite plus sociale. L'aspiration religieuse laïcisée sans église ni dogme sera désormais effacée du discours. Mais elle ne disparaîtra jamais complètement. Au LIEN, nous le constatons, le comprenons, nous nous y intéressons. En dehors de toute prescription dogmatique, il y a bien toujours la recherche d'une éducation à une certaine "sagesse", qui interroge les dimensions invisibles du monde et de la vie humaine. Elle perdure et semble pouvoir être plus ou moins dite. La taire, c'est se priver de partager des questions fondamentales. (E.V.)

*Daniel Hameline (2002). *L'éducation dans le miroir du temps* (Éd. Loisirs et Pédagogie - Lausanne)
J.F. Condette et Savoye (2016). *Une éducation pour une ère nouvelle* : In "Le congrès international d'Éducation de Calais (1921)", revue "Les Études Sociales", n° 163, p. 43 à 77.

LIBAN

Ghousseune Wahoud

"Quelle éducation / quel citoyen ?"

Un enseignement religieux qui polarise

L'enseignement au Liban a toujours été l'affaire des communautés religieuses (FRAYHA, 2003). La Constitution (art.10), à laquelle nombre de Libanais restent toujours attachés, dit de manière explicite : "L'enseignement est libre en tant qu'il n'est pas contraire à l'ordre public et aux bonnes mœurs et qu'il ne touche pas à la dignité des confessions. Il ne sera porté aucune atteinte au droit des communautés d'avoir leurs écoles, sous réserve des prescriptions générales sur l'instruction publique édictées par l'État" (Constitution du Liban).

Cette reconnaissance constitutionnelle du rôle social des établissements scolaires à caractère communautaire a favorisé inévitablement une "polarisation confessionnelle" de l'enseignement. Et depuis la fin de la guerre civile, la majorité des écoles publiques et surtout privées à tendance religieuse (chrétiennes, musulmanes) consacre au moins une heure/semaine à l'enseignement religieux. Dans les grandes écoles mixtes, à ce moment-là, une partie des apprenants reste en classe et sous la conduite de l'enseignant regarde un film, lit un conte, etc. Les autres suivent un cours d'éducation religieuse dans une autre salle. Le fait de séparer les apprenants augmente le fossé entre les religions : l'enfant constate que les religions séparent, qu'elles n'approchent pas, ce qui affecte négativement le "vivre ensemble".

L'école est censée jouer un rôle majeur notamment dans la formation des cadres supérieurs du tertiaire, des élites économiques, des futurs dirigeants des institutions publiques (armée, justice, éducation, etc.). Mais lorsque chaque communauté impose non seulement son livre de religion mais aussi le professeur de religion proche des convictions politiques du parti le plus fort à cet endroit, alors au lieu d'un "État civil" dans lequel tous ses citoyens sont égaux en droits et devoirs, on a un "État confessionnel" qui favorise le clientélisme, l'appartenance à la communauté en premier et tire profit de l'idée de la patrie pour l'intérêt des leaders, au nom même de la religion.

Rompre les cloisonnements

Cependant, des initiatives au Liban prennent le chemin inverse !

À Baalbeck, Les sœurs des Saints cœurs remplacent le catéchisme par des cours sur les religions en général : l'objectif est de mettre en relief les points positifs communs entre Islam et Christianisme, une initiative qui, par respect du grand nombre d'élèves musulmans veut éviter toute sorte de discrimination entre élèves.

Adyan (Fondation pour les études religieuses et la solidarité spirituelle) promeut l'ouverture à l'altérité religieuse. Elle intervient dans plusieurs écoles publiques et privées au Liban sur l'éducation à la diversité religieuse et prépare, en partenariat avec le Ministère de l'Éducation, une réforme des programmes d'éducation civique pour y inclure le pluralisme religieux. "ALWANE" qui signifie "couleurs" est par ex. un programme adapté au primaire dans lequel l'élève découvre l'islam, le christianisme, le bouddhisme et l'hindouisme.

Nous avons besoin d'outils

Au Liban, nous n'avons pas encore un livre d'histoire unique puisque les partis politiques ne se sont pas mis d'accord sur les grands événements qui ont marqué l'histoire du Liban. Les points communs étudiés par les élèves sont les Phéniciens, les Grecs et les Romains, la montée et le déclin de l'Empire Ottoman et l'indépendance du mandat français ; de la guerre civile ne sont dites que des choses vagues sans rentrer dans les détails.

Notre centre sportif : en 2013, nous avons au Hermel (Liban nord, ville frontalière avec la Syrie) créé un centre sportif et culturel dans le but de promouvoir le sport, la lecture, le vivre-ensemble et l'ouverture à l'autre. Nous organisons des activités pour les enfants, les jeunes et les femmes : foot et basket, échecs, théâtre, arts plastiques, cours de langue, danse. Mais aussi des projets avec les jeunes qui écrivent et gèrent des projets pour tous. Nous permettons aux citoyens d'une même confession de connaître l'autre avec sa différence. Nous faisons des échanges pour les femmes, les jeunes, les enfants entre les régions libanaises et aussi avec Marseille.

Notre école : nous optons pour une éducation de la citoyenneté et du respect de toutes les croyances sans discrimination. Nous voulons un citoyen qui croit en son pays, qui respecte les lois et ses concitoyens même s'ils sont de couleur, de confession, de croyances, d'habitudes différentes.

(G.W)

FRAYHA Nemer, 2003 "Éducation et cohésion sociale au Liban".
Dossier : "Évolution du curriculum : perspective globale", Perspectives,
Revue trimestrielle d'éducation comparée no 125, vol. 33/1.(IFPO)

BELGIQUE

Charles Pepinster (GBEN)

La logique du "chef-d'oeuvre"

Un gamin de 10 ans demande à ses parents : "Qu'est-ce que c'est pour une maison ce gros truc avec un toit tout pointu avec une poule au-dessus ?". Ça se passe en France d'aujourd'hui. Ce garçon ne sait pas non plus ce que représente un minaret, une synagogue... Tant mieux s'il est ignorant, l'école peut intervenir alors que, si les enfants savaient tout, les enseignants pourraient tous prendre leur retraite sans délai...

Mais pourquoi et comment introduire "en connaissance" le phénomène religieux ? Je laisse l'inventaire des finalités de cet enseignement à plus philosophe, anthropologue, sociologue que moi. Je me risque à proposer du "comment" dénué de toute idée d'endoctrinement.

- Les professeurs et les élèves s'associent pour mener une enquête afin de répertorier le plus de religions possibles de manière diachronique. Après quelques jours de recherche, on dresse la liste des cultes actuels ou passés, ici et ailleurs.

- Toutes les classes d'une même école, alimentent ensuite une solide BCD qui concerne les religions du monde et où l'on classe les livres, les revues, les journaux, les albums, les vidéos, les articles de presse, Wikipedia, etc ;

(N.B : Le même travail pourra suivre à propos des sectes et des dérives sectaires de certaines religions.

- Ensuite le professeur forme des duos d'élèves harmonieux, un actif avec un plus passif. Chaque paire choisit un sujet de chef-d'œuvre dans la liste arrêtée... ou bien un tirage au sort attribue une religion à "mettre en cent visages" comme le préconisait Montaigne.

- Chacun sait que le but final des recherches est d'en faire bénéficier tous les condisciples plus des invités venus de l'extérieur. Il s'agira donc de construire, à deux, une grande allocution de deux heures minimum en interactivité avec le public à nécessairement intéresser.

- C'est au professeur, en conseil de la classe avec ses élèves, à distinguer ce qui sera obligatoire et facultatif. Voici quelques idées : origine de la religion cible, principes essentiels (dogmes, croyances, miracles, rituels, sacrifices), ligne du temps, localisation sur le globe, nombre de fidèles, luttes et guerres, anecdotes, films, musique, architecture, peinture, tenues vestimentaires, pouvoir politique, critique, etc.

Cette façon de faire apprendre sort les professeurs et leurs disciples des rôles actifs et passifs habituels. Le livre *Du chef-d'œuvre pédagogique à la pédagogie du chef-d'œuvre* (Chronique Sociale) en explicite les partis pris et outils. Puissent Hunab Ku (sic), Zeus, Dieu, Allah, Huitzilipochtli et même Jéhovah nous entendre...

(Ch. P.) pepinstercharles@yahoo.be

FRANCE

Jean-Louis Cordonnier (GFEN 66)

"N'oubliez pas que vous enseignez dans une école laïque !"

On ne peut pas lire le dictionnaire philosophique de Voltaire, admirer les vitraux d'une cathédrale ou regarder *La Vie de Bryan* des Monthy Python sans connaître un peu *La Bible*. C'est un livre qui a façonné notre culture européenne depuis des siècles. Elle imprègne aussi de nombreux débats scientifiques passés et actuels. Ainsi, le 24 janvier 2020, Jair Bolsonaro, président du Brésil, a nommé Benedito Guimarães Aguiar Neto, un créationniste à la tête de l'agence des programmes universitaires du Brésil. Ce monsieur est tenant de l'intelligent design, le nouvel avatar de la thèse des créationnistes nord-américains qui prétend que certaines observations du vivant sont mieux expliquées par une cause "intelligente" que par des processus non dirigés tels que la sélection naturelle. Ces pseudo-scientifiques confondent le livre biblique de *La Genèse*, récits mythiques et traités scientifiques.

Régulièrement des témoins de Jéhovah viennent sonner à ma porte pour me raconter les mêmes somettes. Mais ces idées font aussi partie de ce que les élèves ont dans la tête en arrivant en classe. Si on ne leur demande rien, on ne sait pas quelles sont leurs croyances. Comme l'a montré André Giordan, lorsqu'il y a conflit entre une croyance préalable et l'exposé d'un savoir, la croyance reste inchangée. De plus, certains élèves sollicités sur la question des origines de l'humanité affirment : "Chacun a le droit

d'avoir son opinion, vous la vôtre, moi la mienne". Faute d'une réflexion sur les concepts d'opinion, de croyance, de fait, d'hypothèses, de théorie, tout se vaut !

J'ai donc fait travailler les élèves de terminale S sur un texte d'une brochure créationniste. La consigne était : "Examinez chaque phrase, et décidez si elle est scientifique ou non". S'en est suivi un débat en classe entière. Les élèves ont pu s'aider de trois documents.

Le premier cite quelques versets de la Bible :

Gn 1.26-27 : Elohim dit : "Nous ferons le Glébeux (adam) à notre réplique, comme notre ressemblance. (...) Elohim crée le Glébeux (adam) à sa réplique ; à sa réplique , il le crée ; mâle et femelle il les crée. "

Gn 2.22 : Le Seigneur Dieu bâtit le côté qu'il avait pris de l'humain en une femme qu'il lui amena."

Un second texte est composé d'extraits d'un livre de Marie Balmary : *"Il est écrit que Dieu crée le Terrien, mâle et femelle ; il n'est pas écrit que Dieu a créé l'homme et la femme. (...) Après le discours du dieu, on attendait l'exécution de son programme. Or la deuxième formule [Dieu annonce "réplique" et "ressemblance" ; il n'exécute que "réplique".] fait défaut dans l'accomplissement du projet."*

Le troisième est un texte de François Jacob sur mythes et sciences, dont voici un extrait : *"Le cerveau humain a une exigence fondamentale, celle d'avoir une représentation unifiée et cohérente du monde qui l'entoure, ainsi que des forces qui animent ce monde. Les mythes, comme les théories scientifiques, répondent à cette exigence humaine. Dans tous les cas, il s'agit d'expliquer le monde visible par un monde invisible qui est toujours le produit de l'imagination."*

La pensée mythique échafaude ce qui ne lui semble pas seulement le meilleur des mondes, mais aussi le seul possible. Après quoi, elle installe, sans difficulté, la réalité dans le cadre qu'elle a créé."

J'espère avoir par cette séquence contribué à améliorer la réflexion des élèves et leur rédaction au moment du bac. En tout cas, dans les commissions d'harmonisation du bac, les correcteurs apprécient les copies qui utilisent la réfutation comme argument. Ils lisent ça comme une preuve d'esprit critique.

J'espère aussi avoir rétabli l'importance du mythe ; c'était un des chevaux de bataille de notre ami Pierre Colin et du "secteur poésie écriture" du GFEN. Distinguer réplique et ressemblance ; distinguer humain et homme et femme. Sexe et genre.

Je sais surtout, qu'à ma grande joie, certains élèves sont devenus contestataires : ils ont compris qu'on pouvait interroger le statut des énoncés. Par jeu. Un jeu contagieux. Sans percevoir d'abord que c'est aussi un travail.

Quelques temps plus tard, un inspecteur m'a dit : "N'oubliez pas que vous enseignez dans une école laïque !"

On ne doit pas avoir la même conception (immaculée) de la laïcité et de la culture. Pour lui, c'est la neutralité, le "gris neutre" que l'on obtient en retirant toute couleur, ou le kaki, mixant vigoureusement toutes les couleurs pour les "unifier". Pour moi, c'est le bonheur d'un arc en ciel, riche de sa diversité, source d'étonnement autorisé.

(J-L.C.)

Lettre de Chine

Ting Li (GREN / LIFE,
Université de Genève)

*Écrire en français est une
émancipation pour moi.
J'ai un regard "sino-Français"
différent sur les choses.
Ting, citoyenne du monde*

Wuhan, le 26 février 2020

La boîte de Pandore est ouverte. Tous les jours, je me réveille et je prie, Oups, je n'ai pas de fièvre, je ne tousse pas. J'ai oublié de me présenter, je suis chinoise, j'habite à Wuhan, l'épicentre de l'épidémie Coronavirus. Aujourd'hui, cela fait plus qu'un mois que Wuhan est fermée. Le nombre de personnes infectées augmente sans cesse. Je ne sais pas quand cette situation va s'améliorer, car hier le nombre de contamination en Italie a dépassé deux cents.

Chaque nuit avant de me coucher, je prie pour que nous soyons protégés et épargnés par cette catastrophe. Je me demande, je prie après qui ? Dieu ?

Quelle est ma religion ? C'est ironique, car, comme la plupart des chinois, nous n'avons pas de religion. Notre seule croyance est notre pays, le communisme. Depuis la première année de l'école primaire, chaque lundi, quand l'hymne national retentit, quand le drapeau se lève, notre leçon est bien apprise : nous sommes "baptisés".

Ils ont dit à la télé que nous sommes en guerre contre le Coronavirus. Notre ennemi est-il un virus ? Pour moi, il est plutôt un fantôme destructeur. D'où vient-il ? Il a fait déjà presque deux mille six cents morts !!! Ces décès, sont-ils seulement des chiffres ? Je regarde les vidéos d'une fille qui court en pleurant derrière un van qui transporte son père décédé... Un enfant de quatre ans vit seul à la maison car ses parents sont contaminés et mourants... Les familles des personnes reçoivent de l'hôpital dé-cédées "une boîte de cendre".

Les Chinois mangent-ils les chiens ?

Si "Les Chinois" signifie tous les Chinois, je vous confirme que ce n'est pas le cas. Je n'en mange pas, et ma famille non plus. Tous les chinois ne sont pas bouddhistes ou végétariens, mais même les chinois qui mangent de la viande ne mangent pas de chien car le chien est un animal de compagnie comme en Occident. [...]

Croire ?

Aucun membre de ma famille proche est croyant, mais ma grand-mère paternelle a conservé des outils (Yin Yang Gua) qu'elle utilise quand elle a envie de savoir le futur, le malade sera-t-il guéri ou pas, ses vœux seront-ils réalisés...

Quand j'étais adolescente, je me demandais pourquoi nous ne faisons pas la messe comme dans les films occidentaux, les mariages, les baptêmes sont tellement chics. Mon grand-père m'a répondu : "Nous avons beaucoup de religions, mais c'était interdit pendant une période. Les confucianisme, bouddhisme et le taoïsme étaient considérés comme des sectes". Après une recherche et des lectures, j'ai trouvé : entre les années 50 et fin 70, toutes les religions étaient interdites en Chine continentale, y compris les pensées classiques traditionnelles.

À la fin des années 80, ma famille m'a amenée la première fois de ma vie dans un temple bouddhiste, une salle au milieu d'une montagne avec une statue géante au milieu [...] trois bâtons d'encens [...] un moine en train de taper le poisson de bois.

En 2000, je suis retournée dans ce temple, mais je ne l'ai pas reconnu. Le lieu était devenu une cité pour les bouddhistes fidèles, l'entrée était payante. Des maisons, mais plus de jardin, dans chaque maison une salle et la statue d'un Dieu : dieux de la fortune, de la culture, de la paix, de la terre, de la justice, etc. Une boutique vendait des Bouddhas en pendentif, des cartes en or pour chasser les mauvais esprits, de l'encens... Une trentaine de moines y accueillent les visiteurs venus nombreux, leur dortoir et leur cantine sont ouverts au public dès que l'on paie, ils portent des jeans et des Nike.

[...] Certains chefs des moines sont tellement fortunés qu'ils roulent en BMW et Audi. Pourquoi je parle d'argent ?[...] Il est devenu le centre du monde en Chine.

Pourtant

[...] Dans la ville de Wuhan, les médecins et les infirmières des quatre coins de Chine ont pris le risque d'être infectés et de mourir. Ils ont quitté leur famille pendant le Nouvel An [...] quand la ville est fermée, tous les marchés fermés, les autres régions et pays envoient des camions chargés de nourritures et des équipements médicaux pour les dépanner. Le médecin français Philippe Klein est resté pour aider ses collègues chinois, il a refusé le rapatriement. [...] Qu'est-ce qui est en train de nous sauver ? C'est Dieu ? C'est le pays ? Ce sont ces gens qui ont de l'empathie, de l'amour et l'humanité ? Ce qui me vient en tête est la fraternité. [...]

Alors, pourquoi l'Éducation Nouvelle ?

Pourquoi je prends l'avion et court chaque année à des colloques jugés "non scientifiques" ? Pourquoi je rejoins un mouvement qui date du siècle dernier ? Parce que l'objectif dès sa création a été la paix avant tout. Former des individus honnêtes qui respectent les autres, les rendre autonomes, responsables, ouverts, tolérants, sachant coopérer et aimer, travailleurs et sans se laisser manipuler par des pensées contre l'humanité et par la violence.

J'ai trouvé mon camp, des gens qui ont l'ambition de rendre le monde meilleur. Avec leurs différentes couleurs d'yeux et de peau, eux ne me regardent pas comme étant différente. Eux ne me demandent pas "manges-tu du chien ?".

(T.L)

Le LIEN communique

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Quatre pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif Dialogue, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN). Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, oeuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...